

ANNALES

DE LA

SOCIÉTÉ BOTANIQUE

DE LYON

Paraissant tous les trois mois

---

TOME XXI (1896)

---

NOTES ET MÉMOIRES

---

COMPTES RENDUS DES SÉANCES



SIÈGE DE LA SOCIÉTÉ

AU PALAIS-DES-ARTS, PLACE DES TERREAUX

---

GEORG, Libraire, passage de l'Hôtel-Dieu, 36-38.

---

1896



dan, à la Cité, que des bulbes de *Narcissus pseudo-narcissus* apportés du mont Pilat ont produit des sujets qui fleurissaient un mois plus tard que les sujets de bulbes récoltés au mont d'Or lyonnais. Dans les mêmes cultures, il a vu l'*Orchis papilionaceus* provenant de l'Algérie fleurir le 1<sup>er</sup> avril, tandis que les individus de même espèce provenant de Corse ont fleuri le 1<sup>er</sup> mai, et ceux apportés de Saint-Maurice-de-Gourdans (Ain) ont fleuri le 1<sup>er</sup> juin. Il serait facile de citer plusieurs autres exemples de la persistance de cette habitude physiologique.

---

### SÉANCE DU 17 MARS 1896

---

PRÉSIDENTE DE M. LE D<sup>r</sup> SAINT-LAGER.

La Société a reçu :

Bull. de la Soc. d'histoire natur. de Mâcon; 1896, 3. — Revue mycologique; XVIII. 69-70. — Anales de Sociedad espanola de historia natural; XV-XXIV, 1886-1895. — Actes de la Soc. scient. du Chili; V, 1-3. — Verhandl. d. zool.-botan. Gesellschaft, Wien; XLVI, 1-2.

#### ADMISSIONS.

Sont admis membres de la Société botanique de Lyon :

M. Claude Abrial, jardinier à la Faculté de médecine, 32, rue Chevreul.

M<sup>lle</sup> Albessard, 1, place Raspail.

M. Lelorain, perceuteur, place Gensoul.

M. LE SECRÉTAIRE GÉNÉRAL présente les ouvrages reçus et analyse les articles concernant la Botanique.

A propos d'un article sur les *Quercus* hybrides, par M. l'abbé Hy, M. JACQUEMET dit que le *Quercus Tozza*  $\times$  *pedunculata* a été trouvé aux environs d'Agen par MM. Debeaux et Dufour, ainsi que le dit M. Hy lui-même dans le susdit article. Ce Chêne hybride a été distribué en 1895 par la Société du Sud-Est, en attendant la description qui en sera donnée dans les Annales de cette Société.

M. SAINT-LAGER constate que les botanistes ne sont pas d'accord en ce qui concerne la dénomination des plantes hybrides. En premier lieu, quelques-uns veulent que celles-ci soient désignées, comme toutes les autres, par une épithète spécifique; ils allèguent que le plus souvent on n'est pas sûr de l'hybridité et encore moins du rôle de chacun des parents. C'est pour eux une excellente occasion de dédier une plante à un de leurs amis, ce qui ne les empêche pas d'ajouter au premier nom une deuxième dénomination indiquant l'hybridité présumée.

Une seconde discordance existe relativement à l'ordre suivant lequel il faut énoncer les parents supposés ou connus par l'expérimentation. Jusqu'à ces dernières années, les botanistes suivaient la règle de Schiede, d'après laquelle le nom du père était écrit le premier avec la désinence du datif, puis venait le nom de la mère précédé d'un tiret (*Primula officinali-grandiflora*). A l'étranger, on préfère généralement écrire les deux noms au nominatif en les séparant par le signe de la multiplication (*Primula officinalis* × *grandiflora*). Les viticulteurs ont apporté une autre modification à la susdite en écrivant d'abord le nom du sujet fécondé et ensuite le nom de l'individu pollinissant. Afin d'établir l'unité des formules, il serait désirable que les botanistes adoptent la notation des viticulteurs et qu'ils s'appliquent comme eux à déterminer par l'expérimentation le rôle des parents.

M. VIVIAND-MOREL estime que dans les nombreux cas où l'hybridité est probable, et à plus forte raison dans ceux où elle est certaine, il vaut mieux employer la notation des viticulteurs plutôt qu'une épithète spécifique insignifiante ou même tirée d'un caractère organique. Il fonde son opinion sur l'extrême variabilité des hybrides résultant du mariage des deux mêmes parents, de sorte qu'en adoptant le système des épithètes spécifiques, expressives ou insignifiantes, on serait conduit à encombrer la nomenclature d'une multitude de noms inutiles. On ne sait jamais à l'avance quels seront les caractères d'un hybride produit expérimentalement, et par surcroît de complication, il arrive quelquefois qu'on obtient le même produit en intervertissant le rôle des deux parents; cela est arrivé notamment dans les expériences faites sur les *Cistus corbariensis*.

## COMMUNICATIONS.

NOTE SUR L'*Erythronium dens-canis* L., par M. le D<sup>r</sup> JACQUEMET.

**Erythronium dens-canis** L., sp. 437; MUTEL, Dauph., II, p. 428; FOURREAU, Cat. pl., cours Rhône; VERLOT, Cat., p. 321. — *E. bulbosum* CARIOT et SAINT-LAGER, Bot. II, p. 277.

Cette plante, abondante dans la partie méridionale du Jura français et suisse, signalée également dans la Creuse, la Haute-Vienne, la Corrèze, le Puy-de-Dôme, la Lozère, le Lot, les Pyrénées, est assez rare dans le bassin moyen du Rhône, et ne paraît pas y avoir été signalée depuis fort longtemps.

VILLARS ne la mentionne pas dans sa *Flore du Dauphiné*, MUTEL la signale seulement dans la Drôme, à Crest et à Die, GRENIER et GODRON l'indiquent d'une façon vague dans les Alpes. FOURREAU, VERLOT, CARIOT et SAINT-LAGER signalent cette plante dans les départements de l'Ain, de l'Isère, de la Drôme, des Hautes-Alpes et de la Haute-Savoie, enfin PILLET (*Bull. Soc. Hist. nat. Savoie*, 1893) a indiqué deux localités en Savoie, à la Balme et à Clarafond près d'Aix-les-Bains.

A la lecture des localités, il semble que cette espèce doit être calcicole, toutefois les indications sont trop vagues pour pouvoir l'affirmer. C'est exclusivement sur le calcaire que je l'ai rencontrée dans les environs de Crémieu, où d'ailleurs elle se trouve dans un grand nombre de localités. Indiquée seulement par les auteurs à la Balme, à Hières et à Morestel, stations où elle est peu abondante, je l'ai rencontrée en grand nombre dans les communes de Sainte-Baudille, Vertrieu, Parmilieu, Porcieu, c'est-à-dire dans tout le nord de la région, dans la partie montagneuse, qui n'est séparée que par le Rhône des monts du Bugey où cette plante est abondante, ce qui explique son extension. On la rencontre dans les bois, les taillis, les friches et rarement dans les prairies; encore sont-ce plutôt les prés secs, succédant aux halliers, qu'elle affectionne.

La couleur habituelle de la fleur est le rouge vif et le rouge violet ou lie de vin, avec des variations passant au blanc par tous les intermédiaires. A côté de ces variations, il est une va-

*riété blanche* qui paraît très nette ; en voici les caractères comparés à ceux du type :

TYPE.	VARIÉTÉ BLANCHE.
<i>Sépales</i> rouges ou rouge violet.	<i>Sépales</i> blanc pur.
<i>Filets</i> des étamines rouge foncé.	<i>Filets</i> des étamines roses.
<i>Anthères</i> violettes lie de vin.	<i>Anthères</i> jaunes.
<i>Feuilles</i> vert sombre tachées de rouge ou de jaune brun.	<i>Feuilles</i> vert clair, sans macules appréciables ou à macules jaune clair.

Il ne faut pas confondre cette variété avec les variations blanches dans lesquelles les sépales sont blancs, il est vrai, mais les anthères sont lie de vin, les feuilles maculées, etc.

Cet albinisme est assez fréquent dans les plantes de la famille des Liliacées ou des familles voisines, telles que *Fritillaria Meleagris*, *Scilla bifolia*, *Colchicum autumnale*, *Orchis morio*, *O. laxiflora*, etc. J'ai présenté à la Société, en 1884, des exemples d'albinisme de *Scilla bifolia*. A cette époque, j'ai essayé d'expliquer l'albinisme par le manque de lumière, ceci peut être vrai pour les Scilles, mais cesse de l'être chez les Colchiques, les Orchis ou les Fritillaires, qui poussent en plein air dans les prairies ou les marais, et dont les individus blancs sont dans des conditions identiques à celles du type avec lequel ils sont mêlés.

Notre *Erythronium* blanc couvre de grands espaces de la forêt de Saint-Serverin, espaces assez semblables aux points où se trouve le type. La seule remarque que l'on puisse y faire, c'est l'abondance des Champignons parasites (*Puccinia Anemones*, *OEcidium Erythronii*) ; toutefois il est à remarquer que l'*OEcidium* attaque aussi bien le type que la variété, et que s'il a une préférence, c'est certainement pour la forme stérile qu'il me reste à décrire.

En même temps que les *Erythronium* fleuris, on trouve en assez grande abondance des *plantes stériles* caractérisées par un bulbe surmonté d'une seule feuille très large et à pétiole plein, alors que les deux feuilles des plantes fertiles ont le pétiole canaliculé. La consistance de ces feuilles est aussi plus ferme, et en général elles présentent de belles macules ; ces pieds stériles, plantés dans mon jardin, y ont vécu pendant cinq ans sans se modifier et ont fini par disparaître. Notons en passant que toutes les tentatives de culture faites dans la région n'ont donné aucun résultat, les individus transplantés n'ont jamais persisté

fort longtemps dans les jardins. Les trois formes ont été publiées dans les *Exsiccata* de la « Société du Sud-Est pour l'échange des plantes », en 1894, sous le n° 305. (Voir *Annales* de cette Société, t. I, p. 210.)

M. BEAUVISAGE fait remarquer à ce sujet que les plantes bulbeuses ne fleurissent pas dès leur première année, et peuvent ensuite ne pas fleurir tous les ans. Les pieds d'*Erythronium* non fleuris observés par M. Jacquemet étaient donc des individus jeunes, ou rencontrés dans une année où ils ne fleurissaient pas.

Quant aux Champignons parasites, comme l'*Æcidium Erythronii*, ils peuvent parfaitement être la cause de l'albinisme constaté sur un grand nombre de pieds fleuris qui n'étaient pas en même temps porteurs d'écidies, mais qui avaient eu à souffrir des attaques du parasite au cours des années précédentes, alors qu'ils se montraient sous la forme stérile; M. Jacquemet ayant remarqué la préférence du Champignon pour cette forme stérile, l'hypothèse en question n'en est que plus vraisemblable et mérite de servir de base à des expériences de culture.

M. VIVIAND-MOREL rappelle que les *Erythronium*, comme d'ailleurs les plantes bulbeuses, n'ont qu'une seule feuille, ample et différente par la forme de la feuille habituelle, quand elles sont stériles. Ces plantes prennent deux feuilles seulement quand elles doivent fleurir. Quant à celles qui ont des fleurs blanches, M. Viviani-Morel suppose que c'est une race distincte; l'*Erythronium* ayant des stolons, cette race a pu facilement se perpétuer.

Plusieurs membres rappellent des cas d'albinisme observés chez le Lis Martagon, la Scille, la Fritillaire, la Sauge des prés, et sur plusieurs autres plantes.

M. DEBAT a vu un pied de *Sarothamnus vulgaris* à fleurs blanches.

M. BEAUVISAGE ajoute qu'il en a vu un presque blanc au-dessus de Sérézin.

M. VIVIAND-MOREL dit qu'il serait intéressant de trouver un Genêt à balais réellement blanc, car il est fort rare que les fleurs habituellement jaunes passent au blanc pur.

M. CONVERT annonce deux herborisations : l'une pour le 22 mars, des Echets à Rochetaillée; l'autre pour le 29 mars, de Messimy à Brignais.

---

SÉANCE DU 31 MARS 1896

---

PRÉSIDENTE DE M. LE D<sup>r</sup> SAINT-LAËR.

La Société a reçu :

Bulletin Soc. agr. sc. Haute-Saône, Vesoul; XXVI. — Revue sc. natur. Ouest; VI, 1. — Revue hort. Bouches-du-Rhône; XLII, 500. — Journal Soc. nat. hort. Fr.; XVIII, mars 1896. — Meriden scientific Assoc.; VII, 1895. — Transactions of the Acad. Wisconsin; 1894-95. — Acta horti petropolitani; XIV, 1. — Feuillaubois : Analyse du 17<sup>e</sup> fasc. des Champignons de Fr. par Lucand. — Beauvisage : Recherches sur quelques bois pharaoniques; 1<sup>o</sup> le bois d'If. Don de l'auteur.

A propos du procès-verbal, M. VIVIAND-MOREL dit qu'il a appris qu'on a trouvé en Angleterre un Genet à balais à fleurs blanches, et que les horticulteurs anglais le cultivent.

M. DEBAT présente le compte rendu bibliographique suivant du n<sup>o</sup> 2, année XXV de la Revue bryologique.

Ce numéro renferme :

1<sup>o</sup> La description d'une Mousse reconnue comme nouvelle par M. Philibert, *Pottia Ryani*, découverte par M. Ryan dans la Norvège septentrionale;

2<sup>o</sup> La suite d'un catalogue des Mousses et Hépatiques les plus rares du mont Dore, par M. Thiriot. Ces deux publications s'adressant à des espèces en dehors de notre région, nous ne les citons que pour mémoire;

3<sup>o</sup> Un travail sur l'*Orthotrichum anomalum* par M. Venturi, que nous allons analyser. L'auteur constate que les bryologues ne sont pas d'accord sur la spécificité des formes que l'on peut rapprocher de l'*O. anomalum* et spécialement de l'*O. saxatile*. Les uns avec Schimper y voient une variété qui, indiquée dans le Bryologia sous le nom de *saxatile*, est appelée *cylindrica*